L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 AOUT 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 16 AOUT 1847.

POUR LE CONGRÈS de DISTRICT.
B. G. TRIGODEAUX.

BUREAU DE SANTÉ.—Depuis le rapport des événements jusqu'en midi, 49, de samedi dernier à 6 heures, à midi de la même heure. On comptait 21 cas de fièvre jaune, 7 enfants et 4 personnes de couleur.

MATANZAS.—Les renseignements qu'on reçoit de Mexico, prouvent toujours que ni l'harmonie ni l'unanimité ne régnent dans les différents pouvoirs. Le Congrès auquel avait été renvoyée la missive de M. Buchanan, après avoir en grand peine à se constituer, effrayé qu'il était de la responsabilité dont voulait faire peser sur lui le gouvernement, n'a rien opéré en rejetant virtuellement les ouvertures de paix. Que l'exécutif eut envie d'en faire entrer les mains les pouvoirs qu'on lui demande, on n'en saurait douter; que ses ministres aient cru y amener le Congrès, nous ne saurions le dire; mais, qu'il devenu arbitre entre les deux pays, il s'empresse de ne rien faire qui puisse en leur que justifier et les mettre en contradiction avec les déclarations ambiguës qui ont paru à différentes reprises dans les documents officiels de notre gouvernement. Si cette dernière hypothèse se réalise, nous ne nous en plaindrons point, car nous n'avons pas à gagner dans une guerre de Santa Anna, et nous sommes tout à fait prêts à traiter avec lui la paix, achetée ou conquise. Nous voudrons bien toutefois que ce ne soit, sans compromettre en rien notre dignité et notre gouvernement. Ce serait une chose plus difficile.

ELECTIONS.

ALABAMA.—Les élections de cet Etat pour vingt-sept représentants ont lieu ce mois. Le candidat whig au poste de gouverneur, CHAPMAN, semble devoir une majorité qui pourra atteindre 2,000 voix. La législature reste locofoco, comme par le passé, mais la minorité se trouve légèrement renforcée. La désagation congressionnelle se composera de cinq locofocos et de deux whigs, ce qui constitue un gain d'un représentant whig. C'est quelque chose.

CAROLINE DU NORD.—Cet Etat a voté le 5 courant pour élire ses neuf délégués qui le représentent au Congrès. Les retours sont encore très incomplets. On peut espérer cependant réélection d'un whig dans le district de Cumberland, ce qui serait un gain. Il y a quelque probabilité que sur les neuf représentants les whigs en emporteront six.

KENTUCKY.—L'élection des membres du Congrès paraît tourner fort bien pour les whigs. Dans les districts de Louisville, Maysville, Fayette et Madison, quatre whigs, Duncan, Gaines, Morehead et Adams sont élus. Dans celui de Fleming, les chances paraissent être en faveur de Cox, whig, dans celui de Boyle, Buckner, également whig, est probablement élu; dans celui de Nelson, Thompson, whig, battu en 1845, paraît en avoir le dessus. Le district de Barrett est douteux; celui de Hickman est aux locofocos, et celui de Henderson ne fournit aucun retour.

Quant à la législature, elle sera whig par une écrasante majorité. La question de la convention est emportée probablement par un vote des deux tiers.

INDIANA.—La délégation congressionnelle de cet Etat était lui-même composée de huit locofocos et de deux whigs. Les premiers retours connus viennent de l'élection du 2 courant, tendent à prouver que les whigs ont déjà réélu quelques gains et qu'ils ont la chance d'en réaliser encore d'autres. Nous les enregistrerons quand ils seront certains.

TENNESSEE.—La lutte a été des plus vives entre les deux candidats au poste de gouverneur. Les retours du Tennessee occidental, arrivés jusqu'au district, ceux de cinq ou six comtés du Tennessee central et de dix comtés du Tennessee oriental, prouvent que le candidat whig a couru fort bien et qu'il a annulé une bonne partie de la majorité locofoco de 1845. Pourtant on ne peut pas encore se flatter qu'il ait réussi à battre son concurrent. L'*Eagle* de Memphis semble d'ailleurs prendre certain du triomphe de ce candidat. Il croit aussi que la Chambre des Représentants à la législature sera whig. Ce sont là de trop belles espérances pour que nous osions les partager entièrement, mais nous faisons des vœux pour qu'elles se réalisent. La délégation congressionnelle compte jusqu'à ce moment 5 whigs et 3 locofocos. Reste un district dont la décision entraîne la prépondérance en faveur de l'un ou de l'autre parti.

☞ La correspondance du *Bulletin* de Philadelphie annonce positivement que le cabinet de Washington n'est décidé à envoyer M. Buchanan au Mexique pour y traiter de la paix. Mais que vaut cette assertion positive? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

LE GÉNÉRAL WORTH ET SES AMIS — Nous avons dit dernièrement que quelques amis du brave général, Worth, étaient occupés pour libérer une propriété à lui appartenant, laquelle était très-obérée. Les choses ne se sont pas tout à fait passées ainsi; mais les amis du général n'en ont pas moins le mérite d'avoir eu l'idée d'une bonne et généreuse action. Ce n'est pas leur faute si elle n'a pu se réaliser. Voici le fait: le général avait acheté dans Washington une belle propriété et avait fait bâtir une charmante maison, lorsqu'il fut appelé en Floride par le génie. Pendant son absence, cette propriété hypothéquée fut vendue à l'encan. Il y a cela environ trois ans. Une souscription ouverte pour faire cadeau d'une épée au général, donna l'idée à ses amis de racheter pour lui la maison qu'il aimait. Les fonds furent réunis à cet effet, mais le nouveau propriétaire refusa formellement de se défaire d'un bien qui était à sa convenance et qu'il avait payé bon marché. Il fallut renoncer au rachat.

MATANZAS.—Le navire à vapeur *Mary Kingsland* vient apporté le *Flag* du 7 courant. Point de nouvelles. On s'inquiète assez d'Urrea dans cette ville; mais on a grand peine à savoir où se trouve cet officier mexicain.

HAVANE.—Le vapeur *Neptune*, parti de la Havane le 8, est arrivé samedi dans notre port; il n'a point apporté de nouvelles. Le *Great Western*, venant de Vera-Cruz, était entré à la Havane le 7, avec 483,000 en espèces et trente-trois passagers.

VIRGINIE.—Les détournements qui ont eu lieu au détriments de la succursale de la Banque de Virginie et Lynchburg, s'élèvent jusqu'à présent à 100,000. Ce n'est probablement pas le chiffre définitif. Le payeur Averett n'a pas encore été arrêté.

Le colonel JEFFERSON DAVIS a été désigné par le gouverneur du Mississippi, démocrate des Etats-Unis en remplacement du général Speight, décédé.

Chronique Locale.

☞ M. Théodore Byrd a saisi, samedi matin, le recorder Baldwin d'une plainte contre M. Mathew C. Edwards, et a requis l'arrestation de celui-ci, sous prévention d'avoir causé la mort de M. Orran Byrd. Le plaignant a fourni au recorder une liste des témoins qui pourront déposer de toutes les circonstances de la rencontre.

☞ John Cummings, qui a tué il y a deux jours M. William Reinecke, dans un café de la Municipalité, a été incarcéré dans la prison de paroisse, par ordre du recorder Seuzeneau. Cummings refuse de le mettre en liberté sous caution.

ENQUÊTE.—Le coroner a été appelé, samedi dernier, à tenir une enquête sur le corps de M. WILLIAM REINECKE. Deux médecins ont vérifié les blessures. Ils ont déclaré, de concert avec le jury, que le défunt était mort d'une fracture de la partie inférieure du crâne et d'un épanchement de sang au côté gauche du cerveau, causée par un coup porté à l'aigle externe de l'oeil gauche.

RIXE.—Samedi dernier, vers onze heures du soir, deux hommes de couleur libres, Elisé Azure et Dugason, se sont pris de dispute au milieu d'un bal auquel ils avaient été invités, au coin des rues Moralès et St-Bernard. Après un mutuel échange de paroles injurieuses, Azure a tiré un long couteau qu'il portait sous ses habits et en a frappé son adversaire à la poitrine. Celui-ci ne survivra probablement pas à sa blessure, que l'on dit extrêmement grave. Azure a été arrêté hier matin par le capitaine Mazerat et incarcéré au poste.

VOL.—L'officier Lartigue, appartenant à la police de la Première Municipalité, a arrêté samedi matin et conduit au bureau du constable de la Deuxième Municipalité, un jeune Français qui, disait-il, avait volé l'argent au préfet de M. Charles Charget. La soustraction a été commise à bord d'une goélette mouillée dans le nouveau Basin. Le recorder Baldwin interrogera le prisonnier ce matin.

TENTATIVE DE VOL AVEC EFFRACTION.—Des voleurs ont cherché à s'introduire pendant la nuit de vendredi à samedi, dans le magasin de MM. Folger et Blake, rue de la Douane. Le guet qui les avait vus—soupçonnant d'ailleurs les portes extérieures à beaucoup—ont heureusement réveillé quelques personnes qui dormaient au premier, et dont la présence a mis en fuite les voleurs.

RECORDER GIRON.—Le magistrat ne s'est occupé hier matin que d'une seule affaire, celle de James Murray, accusé de voies de fait sur la personne de Jean Gimon. Murray a été renvoyé pardevant la Première Cour de District.

UNE PLAINTE.—M. Jerry Riley a déposé hier matin, entre les mains du recorder Seuzeneau, une plainte contre John Masterson, pour violation de domicile et menaces adressées à lui plaignant. Masterson sera interrogé aujourd'hui.

ARRESTATION.—La police de la Deuxième Municipalité a arrêté samedi dernier le nommé George Kipps, sous prévention d'avoir cherché à négocier un bon du trésor falsifié, de la valeur de $500. La plainte a été portée par M. T. P. White, dont le prisonnier avait voulu faire sa victime. Kipps sera examiné aujourd'hui par le recorder Baldwin.

LE SECRET DES MISÈRES DUTRE TELEGRAPHE —Depuis longtemps on soupçonnait la spéculation de mère pas étrangère aux accidents qui tant de fois, sont venus interrompre les communications télégraphiques au moment de l'activité des stations d'Europe. Il n'y a plus aujourd'hui aucun doute à cet égard. Des ouvriers ont aperçu le courant, deux individus occupés à briser les fils conducteurs près de Boston, au moment où l'on transmettait à New-York le résumé des nouvelles apportées par le *Britannia*. Malheureusement ces individus n'ont pu être atteints, mais un cabriolet et un cheval que l'on a trouvés attachés à un arbre près de là font espérer que l'on pourra retrouver leurs traces.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 7 courant:

DISPARITION MYSTÉRIEUSE D'UN FRANÇAIS—Vers le 15 juillet, un Français nommé M. E. Porry, de la Martinique, arriva de la Nouvelle-Orléans à New-York et fut se loger dans Warren street. Le 22, il partit pour Boston à bord du *Boy State*, et revint le 24, mais sans retourner à son premier logement. Le même jour, vers dix heures, il alla à bord du brick *Turquoise*, qui débarquait le 13, dans la rivière de l'Est, régulier passage pour Antigua, et mit un baril à bord; vers midi il fut reçu de l'argent, et n'a pas été revu depuis lors. On sait qu'il avait sur lui environ $100 en or américain. Il s'était lié en route avec un inconnu de haute stature qui alla plusieurs fois le demander chez lui et on craint qu'il ait été victime de quelque trahison. M. Porry est âgé d'environ 33 ans; il a le teint brun; sa taille est de cinq pieds huit pouces; il portait un surtout de Panama, et avait une malle et un sac de nuit français; il parle anglais fort imparfaitement. On nous prie d'annoncer que tous les renseignements qui pourront être recueillis à son égard seront reçus avec gratitude chez M. Thomas Mareau, 98 Front street.

LES ESCLAVES BRESILIENS.—On se rappelle qu'à la suite d'une première décision qui les rendait à leur maître, un nouveau *writ d'habeas corpus* avait ramené les esclaves Brésiliens devant un autre juge. Celui-ci a décidé le 6 courant, après deux jours de délibéré, qu'un incident nouveau se faisant produit dans la cause, il n'y avait pas lieu pour lui à revoir la chose jugée. Les esclaves étaient par conséquent sur le point d'être reconduits à bord, lorsque leurs défenseurs ont demandé qu'ils fussent déposés sous la main de la loi jusqu'à ce qu'un *writ de certiorari* pût être émis en leur faveur. Une nouvelle discussion s'est engagée sur ce point. C'est surtout des ressources de la chicane américaine que l'on peut dire: quand il n'y en a plus, il y en a encore.

EXTRAITS DES JOURNAUX FRANÇAIS.

NATIONALITÉ FRANÇAISE.—Messieurs les académiciens ont si bien fait leur besogne depuis quelques années que la vieille idée de la patrie est tombée enfin en désuétude comme tout le reste. On parle sans cesse de la nationalité française, soit à la tribune, soit dans la presse. Grand mot vide de sens. Il n'est pas besoin d'entrer dans de longues recherches pour trouver que la cosmopolitisme est maintenant la chose dominante, non-seulement dans le langage, mais encore dans les mœurs, non-seulement dans les objets, mais encore dans les hommes. Triste progrès qui finira par amoindrir la place qu'occupait dans le monde politique la France de Richelieu, de la Convention et de Bonaparte.

Analysons, nous allons vous combien la France d'aujourd'hui est peu française.

Nos lois sont romaines.

Notre langue est un galimatias celtique et latine.

Notre littérature est grecque, allemande ou anglaise.

Notre doyen de la Faculté de Droit est Italien, notre doyen de la Faculté de Médecine est Espagnol.

Nos nobles modernes portent tous des titres d'épanages étrangers: duc de Dalmatie, duc d'Istrie, prince d'Eckmühl, prince de la Moscowa, duc d'Albufera, duc d'Abrantès, duc de Montebello, etc., etc.

Nous avons des savants qui étudient la chimie en Suède, l'irrigation en Egypte et les chemins de fer en Amérique.

Nos élégantes les plus parfaites se réunissent dans un cercle de mœurs britanniques, à qui l'on a donné le nom de Jockey-Club.

Il n'y a peut-être plus à Paris quatre petites marquises qui consentent à prendre des abluvions autrement que dans des bains russes.

On a fondé dans le pays latin une société d'horticulteurs pour le perfectionnement des tulipes de Hollande.

La moitié de l'armée porte des costumes arabes, la moitié de la nation porte les habits colonaux d'Haïti ou de la Jamaïque.

Presque tous nos tailleurs à la mode sont Saxons, presque tous nos bottiers en vogue sont Polonais, presque tous nos cuisiniers sont Napolitains; presque tous nos chanteurs et nos fumistes sont Italiens de toutes les portions de l'Italie.

Fondez maintenant dans un seul et même creuset ces échantillons si divers, et vous arriverez nécessairement à conclure que la vieille France n'est plus qu'une nation bariolée, composée de pièces et de morceaux.

Messieurs les social-rêveurs et les grands faiseurs d'systèmes nouveaux nous ménagent bien d'autres conséquences imprévues,—que le bon sens fait cependant prévoir. [*Corsaire.*]

PARIS EN ARRIÈRE.—La *Gazette d'Augsbourg* publie un article portant les initiales d'un des premiers ingénieurs de l'Allemagne, et intitulé: *Paris en arrière*.

Après avoir prouvé que tout progrès matériel est la conséquence forcée du progrès intellectuel, l'auteur tente de démontrer que, de tous les pays européens, la France est le plus en arrière pour tout ce qui concerne les intérêts matériels. "Je ne dirai pas des chemins de fer, s'écrie-t-il; le petit duché de Nassau en possède autant que le grand pays de France; mais parlons, en passant, de la poste de Paris.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'administration des postes françaises, monopole si jamais il en fut, n'est pas responsable de ses employés et de leurs malversations au sein de confiance. Une lettre chargée et qu'on ne retrouve pas est perdue sans compensation pour celui qui a eu l'imprudence de la confier à la poste; mais ce qu'aucun Allemand ne pourrait croire, c'est que cinq heures passées, il n'y a plus de poste. Dans ce grand Paris, et malgré les chemins de fer, il n'y a qu'une heure de courrier pour toute la France, pour toute l'Europe. Passé cinq heures, tous les bureaux sont fermés, et il ne se trouve personne pour vous remettre une lettre mise à la poste une heure plus tard, fût-elle de la première importance. Que dirait un habitant de Leipzig ou de Francfort si la poste ne restait ouverte que depuis huit heures jusqu'à cinq? Il éveuit les épaules de pitié. Dans toute l'Allemagne, les bureaux fonctionnent depuis sept heures du matin jusqu'à minuit. Il est bien entendu que les employés se relaient. Demandez-vous à Paris une lettre poste restante, il faut que vous vous présentiez vous-même, car si vous envoyez votre domestique, vous risquez quatre fois sur cinq de ne pas obtenir de réponse, comme de ne pas se faire comprendre. Tout le monde parle anglais et allemand. En Allemagne, au contraire, il faut que le dernier des employés parle plusieurs langues. Enfin dans ce grand Paris, il n'y a que quelques bureaux d'affranchissement pour la correspondance et un seul pour les journaux. C'est à ne y pas croire, mais c'est vrai.

Le ministère de la guerre a pu apporté le moindre détriment dans les relations commerciales de cette ville obéissant, qui n'a pas même d'omnibus pour se rendre à l'embarcadère. Pour peu de gens qui voyagent, il faut se rendre à une station quelconque, tandis que dans la dernière ville de l'Allemagne, on peut l'attendre six fois par jour dans chaque rue. La ville de Mannheim a plus d'omnibus sur le chemin de fer que la capitale de la France. Décidément, nous n'avons plus rien à attendre de cette ville qui, possédant *Mabille* et le *Château-Rouge*, des jardins de huit mètres carrés, illuminés de 500 becs de gaz, s'entête modestement la capitale des lumières!

SCÈNES CONSTITUTIONNELLES.

Sous ce titre l'*Illustration de Leipzig* contient huit planches d'une fraîcheur et d'une vérité si frappantes que nous ne pouvons pas nous empêcher d'en donner le sommaire. Nous n'engageons cependant pas l'*Illustration* de Paris à les reproduire, car ce que la censure de Leipzig admet, celle de Paris ne l'admettrait pas. C'est qu'en Saxe la charte n'est pas encore devenue une vérité... constitutionnelle.

1er. *Tableau*.—Un jeune homme de lettres se présente auprès du ministre pour solliciter une place de percepteur.

—Monsieur le ministre, dit le solliciteur, je professe des idées libérales et progressives, telles que souvent vous en avez émises à la tribune. J'ai du talent et de la volonté, je sollicite la place de percepteur devenue vacante.

LE MINISTRE.—Certes, monsieur, nous sommes laborieux et progressifs; mais nous avons des intérêts conservateurs à ménager. L'avenir est à vous, mais pour le moment les places ne peuvent être confiées qu'à des employés aîrs et peu remuants qui ménagent les idées admises. Je suis désolé de ne pouvoir pas vous donner cet emploi; cependant je ne manquerai pas de parler en votre faveur.

IIe Tableau.—Un homme courbé et presque rampant se présente. Voici son speech:

—Monseur le ministre, jamais de ma vie je ne me suis occupé d'une idée... Je ne lis aucun journal, je déteste le mouvement. Je suis habitué à faire ce que l'on me dit. Je suis une vraie machine gouvernementale. Je vous prie donc de m'accorder la place de percepteur devenue vacante.

LE MINISTRE.—Je regrette infiniment, monsieur, de ne pouvoir vous être agréable. Vos idées sont les nôtres, mais nous avons l'opinion publique à ménager, les journaux crieraient trop. Patientez, je ne manquerai pas de parler en votre faveur.

IIIe Tableau.—Un vieux soldat se présente.

—Monsieur le ministre, j'ai 24 ans de service. J'ai versé mon sang pour la patrie; je vous demande la place de percepteur devenue vacante.

LE MINISTRE.—Vous êtes un héros. La patrie vous doit beaucoup. Mais vous comprenez que les fonctions publiques, qui exigent des connaissances de la vigueur, ne peuvent être données à des soldats de votre âge. Cependant, je ne manquerai pas de parler en votre faveur.

IVe Tableau.—Un jeune homme se présente.

—Monsieur le ministre, je viens de quitter l'Université. J'ai passé tous mes examens, j'ai de la vigueur, de la jeunesse et du talent. Je vous demande la place de percepteur devenue vacante.

LE MINISTRE.—Je regrette infiniment, mon cher monsieur, de ne pas pouvoir vous accorder votre demande. Mais vous comprenez que l'Etat ne peut donner des emplois à de vieux soldats qui ont les services de trente ans. Cependant, vous pouvez compter sur ma voix, qui sera en votre faveur.

Ve Tableau.—Monsieur le ministre, s'écrie un pauvre diable, je n'ai pas de pain; je vous demande de me donner la place du percepteur devenue vacante.

LE MINISTRE.—Je suis désolé; mais les emplois publics ne sont pas pour le premier venu. Il faut des garanties à l'Etat, pour que ses fonctionnaires soient à l'abri de toute tentative de corruption. Je parlerai cependant en votre faveur.

VIe Tableau.—Un dandy, avec lorgnon et breloques, se présente.

—Ce n'est pas pour avoir de quoi vivre, dit-il, que je sollicite la place de percepteur; je suis riche et ma fortune est à l'abri de toute mauvaise chance. Je destre vouer mon temps à l'Etat et à mon pays. Je ne veux pas rester une branche inerte et impudieuse. C'est pourquoi, etc.

LE MINISTRE.—Je comprends et j'apprécie votre démarche, mais vous serez vous-même que, dans un pays où il y a tant de fortunes médiocres, tant de misères, les emplois publics ne manquent être l'apanage des riches. L'Etat doit du pain à tous. Je regrette infiniment, monsieur, de ne pouvoir satisfaire votre noble ambition; mais cela ne m'empêchera de parler en *votre* faveur.

VIIe Tableau.—Un père de famille entre et supplie son Excellence de lui accorder la place en question.

—Quel malheur, s'écrie le ministre, d'être forcé de vous refuser! Ces places ne sont jamais accordées qu'à des célibataires; elles ne sont pas assez lucratives pour des pères de famille. Cependant, je parlerai en votre faveur.

Un célibataire vient débouter sous prétexte que l'emploi, trop lucratif, n'est destiné qu'aux pères de famille.

Enfin, dans le *VIIIe Tableau* une jolie femme entre et ne dit rien. C'est une solliciteuse envoyée par le mari. A l'instant, le ministre prend une pose humble et galante.

—Madame, s'écrie-t-il en baisant la main à la belle, qui baisse les yeux, que je suis heureux de pouvoir vous être agréable! Votre mari vient d'être nommé percepteur, et c'est moi qui le lui apporterai son brevet et qui l'inaugurerai de mon mieux.

NOUVELLES A LA MAIN.

PARIS, 16 juillet 1847.

Gare aux feuilletons! La *Démocratie* vient d'être saisie pour avoir publié l'histoire tant soit peu mondaine d'un étudiant et d'une lorette. Si le jugement condamne cette histoire, nous lui dénoncons un chef-d'oeuvre de Goethe intitulé: *Wilhelm Meister*, où il y a une Phrène presque nue qui se glisse dans le lit du poète; nous lui dénoncons le *Décamèron de Boccace*, le *Petits forcelines* de Henri Heine, les *Histoires philosophiques* de Balzac, Rabelais en bloc, et l'art de Kock depuis la tête jusqu'aux cuisses. Si tout cela ne suffit pas, nous nous engageons à lui donner de la besogne pour dix années consécutives, sans même citer une seule fois Retif de la Bretonne.

Quelque bien ferme que l'on suppose en général le conscrit national, il ne l'est point encore tellement qu'il ne s'en échappe parfois d'indécentes réponses.

Mlle X*** se présentait, quelques jours avant son mariage, en annonçant pénitente (comme si ses blanches ailes d'ange eussent eu le moindre grain de poussière à recouvrer.) A la demande maladroite par laquelle débuta son confesseur:

—Votre mari, ma fille?

—Mon mari n'est pas un péché, répondit la belle enfant.

Le jeune Tignon, du Anatole de la Fizardière, après avoir lui de vaines tentatives pour pénétrer dans les coulisses d'un petit théâtre, célèbre par les jolis minois de ses pensionnaires et d'être successivement, mais sans succès, déguisé en figurant, en romain et même en habilleur, eut recours à un moyen plus hardi et bien fait pour réussir, à la théâtre. Il achète un cœur de contrebasse, se fourre dedans et se fit porter dans l'Eden où tendent les désirs.

Le concierge avait fait de annoncer; il ordonna au commissionnaire d'ouvrir le paletot dudit instrument, qui livra passage à l'ingénieux séducteur—Anatole, se voyant découvert, entra en fureur et s'oubria jusqu'à porter un coup de poing au vénérable concierge.

Celui-ci en a été malade pendant six jours et a porté plainte contre M. Tignon de la Fizardière.

Le tribunal, trouvant la conduite de ce monsieur trop légère et son poing trop lourd, l'a condamné à 50 fr. d'amende et 100 fr. de dommages-intérêts.

Il y a plusieurs rois en France.

La Bourse est gouvernée par M. de Rothschild.

La Halle par M. Darblay.

Et le vaudeville par M. Scribe.

Le dictionnaire de la rue, déjà si riche en idiotismes, s'enrichit à chaque événement un peu retentissant d'un nouveau vocable. Hier au soir, entre le 2e et le 3e acte du *Chiffonnier*, deux négociants en contremarques causaient devant le théâtre de la Porte-St-Martin.

—Ah! oh, et Polyte, qu'est-ce qu'il fait donc ces jours-ci? On ne le voit pas?

—Il a pris les mots hier avec le demi-quart.

—Il n'est fait pincer?

—Pas si Teste! Il s'est Pellapré.

Sur le bois de Boulogne, une jeune-fille dorée permettant de la présence et de ses discours une gracieuse lorette en landau.

Hier, dans le cénacle de faubourg, j'ai perdu 200 louis au lansquenet; avant-hier, j'en ai perdu 300 à la bouillotte, la veille, j'ai perdu.....

Ici, un élève de la mouture de Jouage jeta le cavalier parterre.

—Eh! monsieur, crie la lorette, encore une perte à ajouter à toutes les autres: Aujourd'hui vous perdez votre vie!

Le jeune lord Z..... est aussi pressé par ses créanciers que le fut jamais fils de famille. Il doit à tous les juifs de la Cité, et il n'est pas un usurier de Londres qui ne connaisse sa signature.—Dernièrement, il fut arrêté par les gardes du commerce dans le jardin de St-James. Au moment où il vit arriver ses ennemis, il s'élança à un arbre, et, de là, il fit voler à leurs têtes de grosses pièces de monnaie avec tant d'adresse et de force, qu'au bout de deux minutes un des trois semblants avait un œil crevé, un autre tombait sourdement, le troisième prenait la fuite. Un grand nombre de promeneurs considérant de loin ce combat, quand il fut terminé, ils remarquèrent avec courtoisie les armes du débiteur, et les lui rendirent avec la plus scrupuleuse exactitude. Arrêté pour ce fait quelques jours après, l'accusé a soutenu devant les juges qu'il avait fait aux gardes du commerce des *offres réelles*. Ce système ayant prévalu, le jeune lord a été acquitté.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPIRÉS.

Navire à vapeur Yacht, Crane, pr Galveston.
Chandler Price, Ewer, pr Liverpool.
Barque Cardinal de Cheverus, Poissonnier, Bordeaux
Magdala, Smith, pr New York.
Brick Puritan, Vinal, pr Boston.
Tres de Mayo, Martorell, pr Barcelone.
Mary A. Jones, Collins, pr Havane.
Goelette Ella, Truffaut, pr Pensacola.
Lois, Milligan, pr Pensacola.
Sarah Elizabeth, Webb, Pensacola.
D Blow, Rowe, pr Pensacola.
Albert Rogers, Smith, pr Tampa Bay.
Steamer White Rose, Field, pr Cincinnati.

ARRIVÉS.

Navire à vapeur Mary Kingsland, Davis, de Vera Cruz via Tampico et Brazos.
Navire à vapeur Neptune, Coffin, de la Havane.
Gen Berry, Patterson, de Portland, Me.
Royal Victoria, Hunter, de Hull.
Finland, Bowen, du Havre.
Queen Victoria, Brimagion, de New York.
Goelette Eleanor, Morrell, de la Havane.
Steamers Oregon, Hieen, de la Mobile
Chalmette, Williams, de St-Louis.
Eliska, Landry, de Bayou Sarah.
Marengo, Hancock, de St Louis.
Vesta, Castello, de St-Martinville.
St-Paul Cable, de St-Louis.
Jas L Day, Wood de Mobile.
Brooklyn, Fuller, de Cincinnati.
Majestic, Ure, de Baton Rouge.
Dallas, Cochran, de Millikens Bend.
Salina, Dustan, de Ouachita River.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Missouri,	de France,	31 juil	N.York 31 aout
Cambria,	d'Angleterre,	4 aout	Boston 1er sept
New-York,	de France,	15 aout	N.York 15 sept

A Billecido, ayé à la 5 de la tarde, Dn. FRANCISCO MENENDEZ, natural de la provincia de Asturias (España) tomando un baño en el lacre. Se supone los amigos del difunto y de su hermano que asusan a su entierro (sin otra invitacion) que sera hoy a las 4 de la tarde. Su cuerpo se halla depositado en la casa esquina de Benjamin y Tchapitoulas, segunda Municipalidad.

Décédé hier à 5 heures de l'après-midi, en prenant un bain au lac, M. FRANCISCO MENENDEZ, natif des Asturies (Espagne). Ses amis et ceux de son frère sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce soir, midi à 4 heures. Le corps est exposé à la maison encoignure des rues Benjamin et Tchoupitoulas, seconde municipalité.

☞ La barque pagnotet CROTON, capitaine Soullard, de New York, est en déchargement vis-à-vis l'Hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont prêts de venir recevoir leurs marchandises sur la levée. Autrement, elles seront emmagasinées à leur frais et risques. JOHN W. WOODRUFF,
16 août—4t 93, rue des Magasins.

☞ Les consignataires des marchandises suivantes, connus, sont avisés, par le soussigné, de venir à New-York, pour en prendre possession et de faire connaître leur résidence au commandant de déchargement, sur la levée, vis-à-vis l'Hôtel des Monnaies, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques, savoir: 357 sacs sucre, marque P.; 191 paquets papier, marque Carroll et Cook; 1 canon huile, marque F.C. 2 caisses et 1 balle, marque J. B. dans un ballot.
JOHN O. WOODRUFF,
Haout 93, rue des Magasins.

☞ M. Guy du Tremblay, consignataire de marchandises par le Tonnelson, du Havre.

☞ M. Herbert, et M. Severa Lafontre, consignataires de marchandises par le Dorlication, du Havre, sont requis de se présenter chez le soussigné, pour la réception desdites marchandises.
D. AUGUSTIN, Brigadier-général.
26 juil EDWARD F. DEMPREY, Aide-de-camp

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, 28 juin 1847.

LA direction de cette Banque recevra des offres pour la liquidation par compromis ou pour l'achat de gré à gré, sans garantie, de billets présentés dont il lui est déposé au bureau de l'institution. Ceux des billets qui, au 1 décembre prochain, resteront dans le portefeuille de la Banque, seront vendus à l'enchère, au comptant, à la Bourse de Cte.
Par ordre: G. MILTENBERGER,
28 juin—1m Caissier.

COLLEGE ST-JOSEPH,
SPRING-HILL, PRES MOBILE.

CET établissement réunit par sa position tous les avantages d'un lieu très sain et très agréable. Une brise presque continuelle y tempère les chaleurs de l'été; une source d'eau abondante procure aux élèves, dans la saison des bains, un délassement et un moyen de conserver la santé. Une longue ligne de chemin de fer qui relie la Mobile aux sudes et aux nords, en traversant dans le fond, ce qui donne une superficie de 20 arpents: ensemble tout MAISON de 8 appartements, deux cabinets, deux galeries, cuisine, cabanes à nègres, magasin, arbres fruitiers, PLUSIEURS ESCLAVES avec l'habitation, à la convenance de l'acquéreur.

Pour plus amples renseignements et pour les conditions, s'adresser au soussigné, l'adresser au No 23, Passage de la Bourse, entre Conti et Saint-Louis.
14aout—3ms 1j

A VENDRE DE SUITE A GALVESTON (TEXAS.)

Ile. Un fond de magasin de pacotte bien achalandé et en parfaite bonne santé.

Ile. Un café situé sur la place du marché avec la maison qui en dépend.

Ile. N. B. Ces deux établissements sont entièrement distincts et placés à 100 yardes l'une de l'autre.

S'adresser pour renseignements à Dubosch F. Sonvaldi, Orléans, 77, St Louis entre Royale et Bourbon.
14aout—30t

SUCRE HAVANE—310 caisses jaune, en dépôt, appartenant au gérant de la faillite Brave, à vendre par
14 aout L. CANTIN, 62 Gravier.

Formation de Société.

A maison de commerce existant en cette ville sous la raison de Rayeot & Huet ayant été dissoute par suite du décès de Mr. Huet, est remplacée par la maison de Rayeot & Fenn, suivant acte notarié passé à Paris.
RAYEOT & FENN.
13 août

CAFE BIO—1000 sacs café bio, à vendre par
13 aout J. W. STANTON & Co.
Encognure Magnolia et Lafayette

A VENDRE dans les magasins de la Douane et ayant droit au drawback:
140 barriques vin de Marseille,
40 de vieil Madère.
Le tout à des conditions libérales.
P. LONGIS,
116, rue Royale.

EN magasin, d'importations directes et réunies:
Un grand assortiment de vins rouges et blancs en barriques, demi barriques et en cannons, et dans les bouteilles, ordinaires, brosses et supérieures.
Madère imitation Malmsey
Porto do do
Madère, Xeres et Pérou supérieure.
Cognac Pellerin et Cie, super frères.
Whiskey Monongahela.
Do Bourbon.
Peach brandy, liqueurs, bouchons, &c. &c.
P. LONGIS,
116, rue Royale.
12 a

A VENDRE,
UN JEUNE ET BEAU CHEVAL de cèdre, de 4 ans environ.
S'adresser à la salle de bal, encoignure Chartres-Hyades et Moreau, où l'on pourra le voir tous les jours.
Haout—6

REÇU par les dernières arrivages, et à vendre par le soussigné:
15 Barriques vin rouge pour famille (Montferrand)
150 do vin de Marseille, marque Bergasse,
25 Barriques blanc Haut Sauterne,
25 do vinaigre du vin blanc,
50 caisses vin Bordeaux, Grave, Sauvagel, Brusston & Co.—40 caisses curaçao,
20 caisses Maraschino,
100 do de Bordeaux,
80 do capres capotes,
20 do eau de fleurs d'oranger,
20 do vin rouge (le Mission),
125 paniers de demi-bouteilles véritable Goutte d'Angers.
100 paniers Champagne mousseux de l'Aigle.
AUG. PALLIS,
19 a—10 rue St Louis, No 99.

A Vendre par le soussigné, reçus par les derniers arrivages de Bordeaux et du Havre:
50 barriques vin rouge, Pauillac et St-Estèphe
40 do 1er Bordeaux de Graves,
25 demi barriques de 30 gallons chaque, Haut-Barsac,
30 do do de Lesoille et Haut-Talence, qualité supérieure,
400 cruches vin rouge, Pauillac, St-Estèphe et St-Emilion,
60 caisses vin de St Julien, Lanoer, St. Margeaux et Chateau, très supérieure, importation de 1841,
54 caisses Vieux Malaga et Chambertin,
4 do Haut Barsac, Preignac, Beaumes et Haut-Sauterne, sup. cru de 1835,
60 caisses vin de Madère, Sercial, Amber et Cyprée, en bouteilles et demi bouteilles, de la marque de Mamice, et de Lomeno de Pierra,
15 cribs d'huîtres Ecs de Vie, J. J. Dupuy, et Nantz sur et Bigourtan;
100 paniers anisette surfine de Champon, supérieure,
Eau de liqueurs surfines, marasquin, curaçao, kirsch, &c. &c.
F. JOEDY,
Haout 1m. 10, rue Conti

REMEDES.

Sirop indien végétal de Richard.

CE sirop s'est fait connaître par de nombreuses cures dans des cas de maladies chroniques et désespérées. C'est un remède efficace dans toutes les affections de la poitrine telles: Asthme, catharre chronique, crachement de sang, épilepsie, rhumes invétérés, leucorrhée, maladies de foie, perte de sang, &c.

L'inventeur de ce sirop en a préparé un autre qui'il offre avec assurance comme un remède infaillible contre la dysentérie, sous les formes même les plus graves.

On pourrait produire d'innombrables certificats pour justifier les vertus attribuées au Sirop végétal indien, mais on n'en publiera que quelques personnes bien connues dans cette ville.

Se vend à la Nouvelle-Orléans:
Pharmacie Chance, coin Royale et Hôpital,
Pharmacie Dubourg, Bienvenue et Bienfaisance,
Bienfaisance et Co, 24, rue des Magasins.
Bienfaisance, Bienfaisance et Lafayette.

A la Mobile:
Spotler, coin Dauphine et Joaquin.
Prix: $1 la bouteille, or 50 la demi bouteille.
Nouvelle Orléans, 8 juillet 1846.

M. RICHARD.—Il est souvent fait usage dans ma famille de votre sirop pour la guérison des maladies de poitrine, et je puis vous en faire un bon éloge, car il a le recommander dans le cas de phthisie, toux, asthme, &c. dans la persuasion qu'on ne peut qu'en éprouver un soulagement. A. R. ABEY.

M. RICHARD.—Je vous crois fort d'une vingtaine de jours que j'ai été at